

grâces du martyr, il fut préservé pour être quelque jour décoré d'un privilège tout spécial. Il advint encore que ce feu divin brûla avec plus de force dans son cœur pour s'épandre plus tard avec plus d'éclat en sa chair. O homme en vérité bienheureux ! ta chair, sans être déchirée par le fer d'un tyran, porta néanmoins la ressemblance de l'Agneau immolé. O mille fois et pleinement bienheureux, puisque ton âme, tout en ne succombant point au glaive du persécuteur, s'enrichit du trophée des martyrs !

### Des sacrés Stigmates.

S. Bonavent., Legend. c. 13.

L'homme angélique François avoit accoutumé de ne se jamais reposer en la pratique du bien, et comme les esprits célestes sur l'échelle de Jacob, tantôt il montoit vers Dieu, tantôt il descendoit vers son prochain. Il avoit appris à partager avec discrétion le temps accordé à l'homme pour mériter, de sorte qu'il en donnoit une partie au prochain non sans un gain laborieux et que l'autre, il la consacroit aux paisibles élans de la contemplation. Aussi lorsque, selon l'exigence des lieux et des temps, il s'étoit employé à procurer le salut de ses frères, il fuyoit le trouble des multitudes et recherchoit le secret de la solitude et les endroits recueillis, afin de vaquer plus librement à Dieu et de secouer la pous-



sière, qui se fût attachée à lui dans le commerce des hommes.

Or, deux ans avant de rendre son âme au ciel, guidé par la Providence, après maints travaux endurés, il fut conduit en un lieu élevé et solitaire, appelé le mont Alvernia. Comme donc selon sa coutume il eut commencé à jeûner durant quarante jours en honneur de saint Michel archange, enivré à plus longs traits des douceurs de la contemplation et dévoré d'une plus étrange flamme des aspirations célestes, il sentit affluer et se presser dans son âme le torrent des inspirations supérieures. Il étoit porté en haut, non point par l'élan d'un curieux scrutateur de l'ineffable Majesté, digne d'être opprimé par la gloire, mais par le zèle du serviteur fidèle et prudent, jaloux de rechercher la volonté de son Dieu, à laquelle d'une ardeur souveraine il désiroit en tout point se conformer. Une voix de Dieu l'avoit intérieurement assuré qu'à l'ouverture du Livre des Évangiles, le Christ lui déclareroit ce que le Seigneur agréoit le plus en lui et touchant sa personne. Alors ayant prié avec une ferveur particulière et pris de l'autel les saints Évangiles, au nom de la sainte Trinité, il les fit ouvrir par son compagnon, homme saint et dévot. Mais d'autant qu'en la triple ouverture du livre la passion du Seigneur se présentait toujours, l'homme plein de Dieu comprit qu'ayant imité le Christ en ses actions, il le devoit aussi imiter dans les afflictions

et les douleurs de sa passion, avant qu'il eût à sortir de ce monde. Et encore que par les austérités de sa vie passée et par sa constance à porter la croix du Seigneur, son corps fût réduit à une extrême faiblesse; néanmoins, loin de s'effrayer, il s'anima d'un plus viril courage à la souffrance du martyre. Car il étoit emporté par un insurmontable incendie d'amour pour le bon Jésus, semblable à des lampes de feu et de flammes, véhémence charité plus puissante que la puissance des grandes eaux.

Tandis qu'il étoit soulevé et ravi en Dieu par les ardeurs de ses désirs séraphiques, transformé moyennant une douceur de compassion en celui qu'un excès de charité avoit conduit au plus affreux des supplices, un matin, vers la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, priant sur le flanc de la montagne, il vit un séraphin, qui avoit six ailes, toutes resplendissantes de feu et de lumière, descendre de la hauteur des cieux. Et d'un vol rapide étant parvenu au lieu voisin de l'homme de Dieu, entre ses ailes apparut la ressemblance d'un homme crucifié avec les pieds et les mains étendus en forme de croix et attachés à la croix. Deux ailes s'élevoient au-dessus de sa tête, deux se déployoient pour voler et deux autres voiloient son corps. A ce spectacle, il fut saisi de stupeur, et son cœur frémit d'une joie mêlée de douleur. Il se réjouissoit de ce que cette vue avoit d'aimable, se voyant regardé par le Christ sous la



forme d'un séraphin, pendant que le tourment de la croix comme un glaive perçoit son âme d'une douleur compatissante. Son étonnement étoit extrême en présence d'une si mystérieuse vision, sachant que l'infirmité de la passion ne se pouvoit accorder avec l'immortalité d'un esprit séraphique. Enfin, à la lumière du Seigneur, il en connut le sens caché, à savoir, comment l'ami du Christ se devoit tout entier transformer en la similitude de Jésus crucifié, non point par le martyre de la chair, mais par un feu tout spirituel.

Cette vision, en disparoissant, laissa dans son cœur une ardeur merveilleuse et dans sa chair la trace non moins merveilleuse de signes et d'empreintes. En effet, tout aussitôt dans ses pieds et dans ses mains se manifesta la marque des clous, tels qu'auparavant il les avoit vus en la ressemblance de cet homme crucifié. Ses mains et ses pieds sembloient percés au milieu par les clous, dont la tête étoit visible en la partie intérieure des mains et en la partie supérieure des pieds, leurs extrémités l'une à l'autre opposées. La tête des clous aux mains et aux pieds étoit ronde et noire, leurs pointes longues, courbées, comme rabattues, et sortant de la chair, elles dépassoient le reste des chairs. Son côté droit qu'on eût dit percé par une lance, portoit une cicatrice rouge, d'où couloit souvent un sang sacré, qui humectoit sa tunique et ses chausses.

Le serviteur de Dieu s'avisant que ces stigmates, si magnifiquement imprimés dans sa chair, ne pourroient demeurer inconnus à ses plus intimes compagnons et d'autre part appréhendant de publier le secret du Seigneur, fut agité d'un grand doute, savoir s'il révéleroit ou s'il tairoit cette vision. Et partant il manda à soi quelques-uns des frères ; en termes vagues et généraux, il proposa le sujet de ses incertitudes et requit leur conseil. Mais un frère, nommé Illuminé et véritablement illuminé par la grâce, à la stupéfaction où étoit le Saint, comprit qu'il s'agissoit de quelque merveille : « Frère, lui dit-il, sache que ce n'est point pour toi seul et aussi pour les autres que parfois les prodiges du ciel te sont dévoilés. Aussi dois-tu craindre que célant ce que tu as reçu pour le profit de plusieurs, tu n'aies à rendre compte du talent retenu. » A ces paroles tout ému, le saint homme, encore qu'il ne cessât de répéter : *Secretum meum mihi*, rapporta la suite de la vision non sans beaucoup de crainte, ajoutant que celui qui lui étoit apparu lui avoit révélé des choses qu'il ne découvroit à personne tant qu'il vivoit. Et il est à croire qu'ils furent si relevés les discours de ce sacré séraphin, en forme de crucifié, qu'il n'est sans doute pas permis aux hommes de les traduire en leur langage.

Après que le véritable amour du Christ eut transformé son amant en sa propre image, l'homme an-



gélifique ayant passé dans la solitude quarante jours selon son dessein, descendit vers la fête de la Saint-Michel archevêque, de la montagne, avec l'image du Crucifié, figurée non point par la main de l'artiste sur la pierre ou le bois, mais décrite sur des membres de chair par le doigt du Dieu vivant. Et puisqu'il est bon de garder le secret du roi, le Saint qui avoit la conscience du secret royal, cachoit selon son pouvoir ces empreintes sacrées. Toutefois, d'autant qu'il appartient à Dieu de révéler pour sa gloire les grandes choses qu'il opère, lui l'auteur secret de ce prodige, se plut à le manifester par plusieurs miracles, afin que leur éclat démontrât la puissance occulte et céleste que renfermoient les stigmates.

Quant à François, tout en s'étudiant à céler le trésor, qu'il avoit découvert dans le champ de Dieu à force de diligence, il ne le put si bien faire que quelques-uns ne vissent les stigmates de ses pieds et de ses mains, nonobstant son attention à tenir ses mains toujours couvertes et à marcher avec une chaussure. Ils les virent, pendant qu'il vivoit, de nombreux frères, en tout dignes de foi pour leur manifeste sainteté, lesquels néanmoins à l'effet d'éloigner le doute, assurèrent avec serment qu'il en étoit ainsi, ayant vu et touché ces stigmates glorieux. Ils les virent, quelques cardinaux, grâce à la familiarité qu'ils avoient avec le Saint : ils rendirent en paroles et en écrits témoignage à la vérité et cé-

lèbrèrent cette merveille par les proses, les hymnes et les antiennes, publiées en son honneur. Le saint pontife Alexandre, prêchant au peuple, affirma devant un auditoire considérable de frères, où j'étois moi-même présent, que ces saints stigmates il les avoit vus de ses propres yeux durant la vie du Saint. Ils les virent à sa mort plus de cinquante frères, la Vierge de Dieu très-dévote, Claire avec ses sœurs et d'innombrables séculiers, dont la plupart les baisèrent avec vénération et les touchèrent de leurs mains, afin que rien ne manquât à la force du témoignage.

Il mit un tel soin à cacher la blessure du côté, que de son vivant nul ne la put regarder qu'à la dérobée. Un frère, qui lui rendoit ses services assidus, l'induisit à quitter sa tunique pour qu'il la secouât, et moyennant cette pieuse industrie, il vit et considéra la plaie, où il appliqua lestement trois doigts, reconnoissant tout à la fois par la vue et par le tact la grandeur de la blessure. A la faveur du même artifice un autre frère, son vicaire, en fut également témoin. Comme son compagnon, homme d'une très-parfaite simplicité, lui frottoit un jour les épaules pour le soulager en ses infirmités, il laissa glisser sa main le long de l'échine et rencontra par hasard cette sainte blessure, ce qui causa au malade une vive douleur. Aussi depuis lors il portoit des chausses, lesquelles montant jusqu'aux aisselles, couvroient la



plaie du côté. Les frères qui les lavoient ou qui nettoyoient sa tunique, qu'ils trouvoient teinte de sang, ne purent se tromper à des marques si manifestes, et après sa mort il leur fut donné de contempler avec une foule d'autres et de vénérer ce prodige, qui resplendit en toute son évidence.

Or sus, indomptable soldat du Christ, porte les armes de ton invincible capitaine : leur force et leur éclat te feront surmonter les adversaires. Porte l'étendard du Roi très-haut : à sa vue s'animeront les guerriers de l'armée divine. Porte le sceau du Christ, pontife souverain, et qu'à son empreinte tes paroles et tes actions soient tenues pour authentiques et irréprochables. Que pour les stigmates du Seigneur-Jésus, que tu portes en ton corps, personne ne te soit fâcheux ; bien plus, tout serviteur du Christ te doit donner place en son affection. Déjà ces signes très-assurés, témoignages de Dieu en toi, prouvés non par deux ou trois témoins, mais par un grand nombre de témoins avec surabondance, et partant dignes d'une créance inébranlable, enlèvent aux infidèles l'ombre d'une excuse, tandis qu'ils confirment dans la foi les croyants, fortifient la confiance de l'espérance et allument le feu de la charité. Voilà qu'elle s'est accomplie la première vision, en laquelle, chef futur de la milice du Christ, tu devois être revêtu des armes célestes et décoré du signe de la croix. Au commencement de ta conversion, la vision du

crucifix, qui te perça mentalement d'un glaive de douleur compatissante, et la voix qui descendit de la croix, comme du sublime trône de Jésus et du secret propitiatoire, confirmées par ton propre témoignage, sont estimées comme vraies et indubitables. Durant le progrès de ta conversion, et la croix que vit frère Silvestre sortir de ta bouche, et les épées en forme de croix pénétrant en tes entrailles, telles qu'elles apparurent à frère Pacifique, et toi-même soulevé en l'air sous la figure du Crucifié, alors que saint Antoine prêchoit sur le titre de la sainte Croix, comme en fut témoin l'homme angélique Monalde, toutes ces merveilles, on le croit, on l'affirme en vérité, n'étoient point l'effet d'une vision fantastique, et bien au contraire la réalité d'une révélation divine. Enfin, vers le déclin de ta vie, t'apparoissent et la sublime image d'un séraphin et l'humble ressemblance du crucifix, laquelle t'enflamme à l'intérieur et te marque extérieurement comme un autre ange, qui monte vers le lever du soleil, en sorte que tu portes en toi le signe du Dieu vivant. Ces prodiges nouveaux confirment la foi du passé, dont à leur tour ils reçoivent une plus éclatante assurance.

Ainsi sept apparitions de la croix du Christ, manifestées en toi et autour de toi selon l'ordre des temps, sont comme six degrés, qui te conduisent au septième, où finalement tu te reposes. Car la croix du Sauveur recherchée et embrassée dès ta pre-



mière conversion, puis portée en ses progrès par l'héroïsme d'une vie sans reproche, et en toi continuellement aux autres proposée en forme d'exemple, prouve avec clarté que tu as fini par atteindre le sommet de l'évangélique perfection. Que nul homme dévot ne repousse donc cette démonstration de la sagesse chrétienne, écrite sur la poussière de ta chair ; que nul fidèle ne la combatte ; que nulle âme, véritablement humble, ne la méprise, parce qu'elle est l'œuvre de la divinité et qu'à ce titre elle requiert notre créance (note 18).

## Cantiques d'Amour

Attribués à S. François et traduits mot à mot suivant  
la mesure des vers italiens.